UNIVERSITE PARIS - VAL DE MARNE

FACULTE DE MEDECINE DE CRETEIL

ANNEE 1973

THESE
pour
LE DOCTORAT EN MEDECINE
(Diplôme d'Etat)

par

Robert - Nissim ASSEO
né le 2 NOVEMBRE 1938 à PARIS

Ancien Externe des Hôpitaux de Paris
Interne des Hôpitaux Psychiâtriques de la Seine

Présentée et soutenue publiquement le : 25 MAI 1973

D' UNE LECTURE D'UN TEXTE DE FREUD

REFLEXIONS SUR "LE MOISE DE MICHEL-ANGE"

Président : Monsieur le Professeur A. BOURGUIGNON -

UNIVERSITE PARIS - VAL DE MARNE

FACULTE DE MEDECINE DE CRETEIL

ANNEE I973

THESE
pour
LE DOCTORAT EN MEDECINE
(Diplôme d'Etat)

par
Robert - Nissim ASSEO
né le 2 NOVEMBRE I938 à PARIS

Ancien Externe des Hôpitaux de Paris
Interne des Hôpitaux Psychiâtriques de la Seine

Présentée et soutenue publiquement le :

D' UNE LECTURE D'UN TEXTE DE FREUD

REFLEXIONS SUR "LE MOISE DE MICHEL-ANGE"

. Président : Monsieur le Professeur A. BOURGUIGNON -

UNIV.
LEIDEN
BIBL.

Aux miens,

Digitized by the Internet Archive
in 2026

https://archive.org/details/IA41548020_0042

A notre Maître et Président de Thèse,

Monsieur le Professeur Agrégé BOURGUIGNON

Médecin des Hôpitaux de Paris

qui nous a fait le grand honneur d'accepter
la présidence de cetthe thèse.

A Monsieur le Docteur LAROCHE

mon premier Maître en Psychiatrie

En témoignage de reconnaissance.

A mes maîtres d'Externat,

Monsieur le Professeur DELAY
Monsieur le Professeur DENIKER
Monsieur le Professeur GARCIN
Monsieur le Docteur LAROCHE
Monsieur le Professeur LOEPER
Monsieur le Docteur MALE
Monsieur le Professeur MAZARS
Monsieur le Docteur RONDEPIERRE
Monsieur le Professeur SOULAIRAC

A mes maîtres d'Internat,

Monsieur le Docteur BENOIT
Monsieur le Docteur BERTRAND
Monsieur le Docteur DAUMEZON
Monsieur le Professeur DAVID
Monsieur le Docteur FOLLIN
Monsieur le Docteur KOECKLIN
Monsieur le Docteur LECOMTE
Monsieur le Professeur SOULAIRAC

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION : ..... Page I

Exposé du problème posé par la lecture de Sigmund FREUD comme le texte d'un rêve.
Texte choisi.

1 - LA PASSION DE FREUD POUR MOÏSE ..... Page II

- Remarques sur l'intérêt porté par FREUD à la statue de MICHEL-ANGE
- Conditions connues dans la biographie de la rencontre avec la statue et du voyage à ROME.

2 - L'ANONYMAT ..... Page VII

- La note de la rédaction
- L'anonymat dans le texte
- Le pseudonyme et l'oubli du nom
- Chaînes associatives autour du pseudonyme.

3 - L'INQUIETANTE ETRANGETE ..... Page XII

- Impression
- Description
- Condition
- Conséquences dans le texte de l'essai.

4 - DESCRIPTION ..... Page XV

- Impression d'ensemble et analyse descriptive
- Insistance sur la main droite et conclusion de Sigmund FREUD.

.../.

5 - QUE LA MAIN DROITE IGNORE CE QUE FAIT LA MAIN GAUCHE ..... Page XVIII

- Elision de la question dans l'essai
- Valeur attribuée par la psychanalyse à "la gauche"
- MOÏSE : né d'un mariage de la main gauche.

6 - PERMUTATIONS ..... Page XX

- Description de la main gauche
  - . sur la statue
  - . dans le texte de l'essai
- Censure des traducteurs
- De l'importance du nu chez MICHEL-ANGE
- Substitution possible
- Petite histoire de la main gauche chez MICHEL-ANGE
- Permutation de statues. Les pieds et les mains.

7 - UNE LETTRE DE FREUD ..... Page XXVI

- Wilhem FLIESS, la gaucherie et Sigmund FREUD.

8 - LES QUATRE ESSAIS ..... Page XXVII

- Relation entre les textes de FREUD : le premier chapitre des essais sur MOÏSE
- Infléchissement et méconnaissance.

9 - ENGENDREMENTS ..... Page XXX

- Effets de l'auto-analyse
- Un enfant non-analytique.

10 - LA VIE ROMAINE OU LE JEUNE HOMME A LA FLEUR ..... Page XXXI

.../.

11 - LE JEUNE FREUD ..... Page XXXI

- Que les préliminaires au récit du rêve participent au travail du rêve
- La scène primitive.

12 - DE LA PHOBIE ..... Page XXXIV

- L'identification de FREUD à MOÏSE
- Le chercheur et l'archéologue
- FREUD connaissait la Bible
- Il aimait aussi les interprétations en forme de mot d'esprit
- Le rôle de la mère et le roman familial.

CONCLUSION ..... Page XXXIX

BIBLIOGRAPHIE ..... Page IXII

-=-=-=-=-=-

D'UNE LECTURE D'UN TEXTE DE FREUD

REFLEXIONS SUR LE MOISE DE MICHEL-ANGE

-=-

Lire FREUD, c'est l'exposer à lui appliquer la méthode et la science dont il nous a montré les effets de dévoilement sur le psychisme humain. Mais, à la différence d'une psychanalyse qui, par le développement de son processus propre, ne cherchera pas à vaincre "à la sauvage" le privilège des résistances, la lecture suppose l'interprétation, le raccourci, voire l'élipse, et de toutes manières la prééminence du modèle.

En opérant simultanément sur les éléments biographiques de l'oeuvre (y compris la correspondance dont on dispose) peut-être est-on en droit de tenter la ponctuation d'un ensemble de fantasmes freudiens et d'en repérer la cohérence. Ceci, en dépit des efforts de FREUD pour effacer les traces de ce qui l'a conduit à cette oeuvre. Les éléments biographiques qu'il nous donne semblent plutôt destinés à brouiller cette piste malgré les articulations repérables encore que conjecturelles.

Nous avons choisi un essai dit "de psychanalyse appliquée" (car c'est peut-être dans ses essais "hors clinique" que FREUD s'est le plus exposé aux spécialistes) : LE MOÏSE DE MICHEL-ANGE.

.../.

Un caractère de cet essai frappe d'emblée le lecteur : seul article publié sous couvert d'anonymat. Quel est le ressort de cet anonymat ? Est-on en droit de lire FREUD comme un discours de patient, voire le texte manifeste d'un rêve, à plusforte raison à travers l'ensemble de l'oeuvre ? Y a-t'il un contenu latent et peut-on aboutir à d'autres éléments qu'à des questions ou des points de généralité psychanalytique grâce auxquels FREUD se dévoile pour mieux se dissimuler.

LA PASSION DE FREUD POUR LE MOÏSE -

Texte énigmatique, donc, que ce premier essai de FREUD sur MOÏSE. On sait la fascination exercée par le personnage mythique de MOÏSE sur FREUD, les avatars de son identification et l'ouvrage écrit sur la fin de sa vie concernant l'historicité de MOÏSE.

Texte énigmatique, peut-être aussi "énigmatique" pour nous que la statue le fût pour lui, si énigmatique, qu'il a le plus souvent découragé ses commentateurs quand ils ne l'ont pas traité comme un texte mineur. Chacun y ressent une résistance difficile à franchir, résistance propre sans doute à être questionnée par la psychanalyse.

FREUD manifesta des sentiments très contradictoires vis-à-vis de ce travail qui fut loin de le satisfaire. Il ne se décida à l'écrire qu'après un long délai, à le publier qu'après des discussions pénibles avec JONES,

.../.

ABRAHAM et FERENCZI, à le signer que sous couvert d'anonymat.

JONES rapporte qu'en 1901 - ayant vaincu sa phobie - FREUD arrive à ROME et agit d'abord en touriste superstitieux, "jette une pièce de monnaie dans la fontaine de TREVIE, glisse sa main dans la bocca delle verita geste bien inutile pour un homme aussi intègre, écrit JONES - le jour suivant enfin, il voit pour la première de nombreuses autres fois le MOÏSE de MICHEL-ANGE.

On sait l'enjeu de ce voyage à ROME ; FREUD souffrait, liée à sa phobie des transports, d'une inhibition concernant l'entrée dans ROME. Lui-même nous a appris qu'il s'identifiait à HANNIBAL vaincu devant ROME, symbole de la mère dont la conquête comporte la victoire sur le père. C'est trois ans après la mort de Jacob FREUD (1896) qu'il publiera l'Interprétation des Rêves (considéré comme l'effet du travail du deuil) et en 1901 qu'il fera enfin le voyage à ROME.

C'est d'ailleurs dans un état émotionnel intense qu'il vivra le premier séjour à ROME et sa première rencontre avec la statue de MICHEL-ANGE.

Après avoir contemplé un moment la statue, FREUD, méditant sur la personnalité du sculpteur, eut un éclair d'intuition qui la lui fit comprendre. Sans doute cette explication n'est-elle pas identique à celle qu'il devait donner treize ans plus tard.

.../.

Quelques auteurs, et en particulier O. MANNONI, ont estimé que FREUD se serait analysé devant la statue. Aussi cette dernière phrase de JONES peut-elle laisser penser qu'il y a un écart entre, d'une part les méditations de FREUD sur la personnalité du sculpteur et son intuition à cet égard, et d'autre part la propre auto-analyse de FREUD, et que dans cet écart gît quelque chose resté secret.

FREUD retourna une seconde fois à ROME peu après. Mais il nous faut attendre près de dix années pour que surgisse à nouveau cette interrogation perplexe : "Pendant l'été 1912, poursuit JONES, il me décrivit l'intérêt qui lui inspiraient la signification de la statue et son interprétation, et en septembre il écrit de ROME à sa femme qu'il va tous les jours voir MOÏSE. Revenu à VIENNE, il se plonge dans la lecture de tout ce qui a été dit sur ce sujet et, en octobre il parvient à se procurer le livre anglais qu'il désirait particulièrement connaître et où l'interprétation se rapprochait le plus de la sienne. A cette époque, je lui envoyais de FLORENCE les photographies de deux statues qui se trouvent dans le Duomo et dont l'une, due à DONATELLO, passe pour avoir incité MICHEL-ANGE à entreprendre son chef d'oeuvre. Cette idée émut beaucoup FREUD, car, si le fait était exact, la raison de la pose de MOÏSE aurait été d'ordre purement artistique, sans comporter de signification idéationnelle particulière. Je lui envoyais ensuite de ROME deux photographies et, à sa demande, en fit prendre d'autres représentant le bord inférieur des Tables.

.../.

Quête obstinément poursuivie, elle nous montre l'extraordinai intérêt de FREUD pour le MOÏSE, mais deux éléments à la fin de cette citation attirent l'attention :

- c'est au moment où il apprend que MICHEL-ANGE a pu être inspiré pa DONATELLO, que FREUD met le plus fortement en doute la validité de son interpré tation selon laquelle le MOÏSE aurait un sens à retrouver sous l'impression esthétique de la statuaire. Son argument est que la pose serait alors purement artistique, reproduisant en quelque sorte un modèle esthétique préexistant, et donc ainsi dépourvu de sens. Ceci peut nous intriguer lorsque c'est FREUD qui parle.

- il s'intéresse très précisèment à un détail, le bord inférieur des Tables - prenons en note simplement, pour l'instant -. FREUD et ses commentateurs ont bien montré la valeur de ce détail : il s'agirait de définir, à partir de lui, le moment de la vie de MOÏSE que MICHEL-ANGE a choisi de fixer pour l'immortalité dans la pierre. Les Tables sont-elles ou non renversées ? MOÏSE les tient-il, les retient-il, les protège-t'il ?

Reprenons le texte de JONES : "Pendant un an environ, ces doutes relatifs à l'exactitude de son interprétation l'empêchèrent d'aborder à nouveau ce sujet. En septembre, il retourna à ROME et naturellement son intérêt s'en trouva ravivé. "J'ai fait un nouvelle visite au vieux MOÏSE, ce qui a consolidé mon interprétation de son attitude, mais quelque chose dans les matériaux comparatifs que vous avez rassemblés pour moi a ébranlé ma confiance qui n'est pas encore revenue". Puis à la Noël 1913, il se décide à rédiger un

.../.

essai, et tout en l'écrivant, se sent plus sûr de son fait. Il termine le travail le jour de l'an 1914 sans avoir l'intention de le publier. Finalement il s'y résout mais refuse de le signer. Nous protestâmes tous les trois en lui faisant remarquer que le style permettrait immédiatement d'identifier l'auteur. Mais il resta inflexible et échangea même avec FERENCZI quelques propos aigres-doux à ce sujet. Les raisons de sa décision semblent assez peu probantes : pourquoi ferai-je du tort à MOÏSE en lui accolant mon nom ?".

Le 6 Janvier 1914, FREUD écrit à ABRAHAM : "Premièrement ce n'est qu'un badinage. Deuxièmement j'ai honte de l'évident amateurisme de cet essai. Troisièmement enfin je trouve plus que jamais ma conclusion douteuse. Ce n'est qu'à cause de l'insistance des rédacteurs (RANK et SACHS) que j'ai consenti à le publier".

Le mois suivant, il consulte deux fois de suite un artiste mais ces entretiens verspéraux n'aboutissent qu'à un exposé de principes généraux de l'Art, sans énoncé d'opinion sur l'interprétation. Ce fut en 1924 seulement, au moment de la publication des Gesammelte Schriften, que FREUD consentit à sortir de l'anonymat.

.../.

L'ANONYMAT -

Ces discussions aboutirent à la note, dite de la rédaction, préliminaire à l'article lorsque celui-ci parut dans Imago. "La rédaction, dit cette note, ne s'est pas refusé à accepter cet article qui, à strictement parler, ne rentre pas dans son programme, l'auteur, qui lui est connu, touchai de près aux cercles psychanalytiques et sa manière de penser présentant quelque analogie avec les méthodes de la psychanalyse".

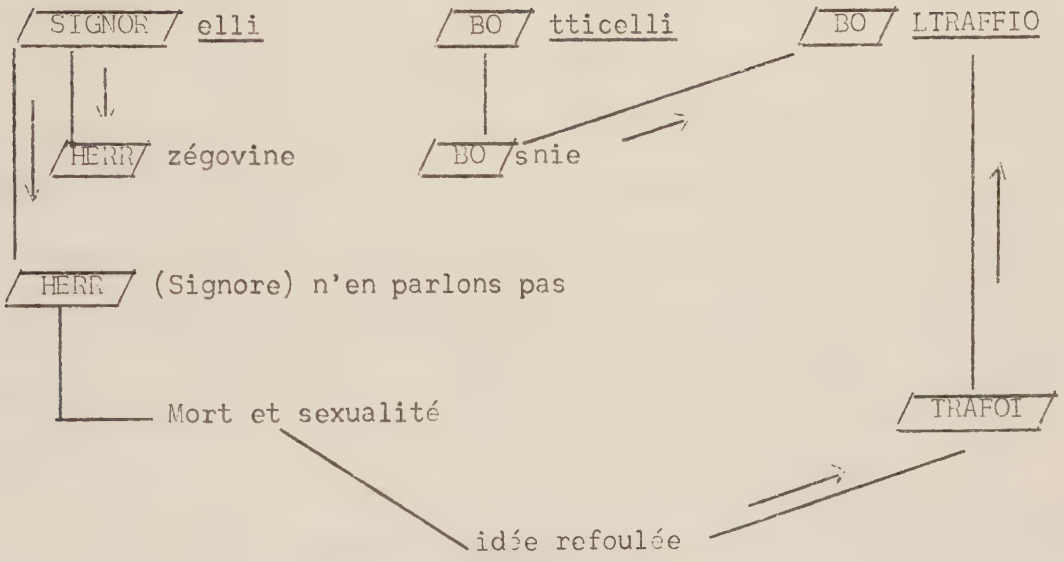
Cet anonymat, cette complicité avec les rédacteurs, nous renvoient aux texte même de FREUD : "Longtemps avant que j'ai pu entendre parler de psychanalyse, j'avais entendu dire qu'un connaisseur d'art, Ivan LERMOLIEFF, dont les premiers essais furent publiés en langue allemande de 1874 à 1876, avait opéré une révolution dans les musées d'Europe en révisant l'attribution de beaucoup de tableaux, en enseignant comment distinguer avec certitude les copies des originaux et en reconstruisant avec les oeuvres ainsi libérées de leurs attributions primitives, de nouvelles individualités artistiques. Il obtint ce résultat en faisant abstraction de l'effet d'ensemb et des grands traits d'un tableau et en relevant la signification caractéristique de détails secondaires, minuties telles que la conformation des ongles, des bouts d'oreille, des auréoles et autres choses inobservées, que le copist néglige, mais néanmoins exécutées par chaque artiste d'une manière qui le caractérise. J'appris ensuite que sous ce pseudonyme russe se dissimulait un médecin italien du nom de MORELLI. Il mourut en 1891, sénateur du royaume d'Italie. Je crois sa méthode apparentée de très près à la technique médicale de la psychanalyse".

.../.

De l'anonymat au pseudonyme FREUD franchit le pas. En effet, MORELLI résonne avec SIGNORELLI, MORELLI-FREUD, en raison du contenu même du texte, du rapprochement avec la note de la rédaction, et enfin du découpage et des associations liés à l'oubli du nom SIGNORELLI. Rappelons que FREUD recherchait le nom du maître auquel la cathédrale d'Orvieto doit ses magnifiques fresques. A la place du nom cherché SIGNORELLI, deux autres noms de peintres, BOTICELLI et BOLTRAFFIO s'étaient imposés ... L'oubli du nom s'explique comme l'effet d'une perturbation du sujet nouveau par le sujet précédent. Il s'agit d'une conversation concernant les Turcs habitant la Bosnie et l'Herzégovine, et la nouvelle reçue à Trafoi du suicide d'un malade atteint de troubles sexuels incurables. "Le nom de SIGNORELLI a été divisé en deux parties Les deux dernières syllabes se retrouvent telles quelles dans l'un des noms de substitution (elli), les deux premières ont, par suite de la traduction de Signor en Herr (seigneur), contracté des rapports nombreux et variés avec les noms contenus dans le sujet refoulé, ce qui les a rendus inutilisables pour la reproduction? La substitution du nom de SIGNORELLI s'est effectuée comme à la faveur d'un déplacement le long de la combinaison des noms "Herzégovine, Bosnie", sans égard pour le sens et la délimitation acoustique des syllabes".

.../.

Le schéma ci-joint cherche à donner une représentation concrète de ce processus :



L'analyse de cet oubli de FREUD a été reprise différemment par Guy ROSELATO qui souligne que, l'oubli une fois levé, FREUD put ajouter le prénom de l'artiste, Luca. Cet auteur rapproche l'oubli du nom de SIGNORELLI de l'oubli (cité dans une lettre à FLIESS du 26.8.1898, mais non analysé) du prénom de Julius Mozen. Il propose des séries d'associations : Julius Jules II (tombeau par MICHEL-ANGE) statue de MOÏSE :

Sigismund, Schlomo (prénoms de FREUD) (Schlomo, grand-père paternel mort à la naissance de Sigismund), Signorelli.

.../.

"De sorte que le sens de la mort a pris pour FREUD et dès son plus jeune âge la marque de deux figures, Schlomo et Julius, avec les intentions, les souhaits qu'elles pouvaient soutenir. Souhaits de mort à l'égard de Julius, de Fliess, du père, du Herr, des maîtres ; mais singulièrement l'Antechrist (Lucifer-Luca) devient lui-même la matière de l'oeuvre qui assure la filiation représentée par FRA ANGELICO (qui a commencé l'oeuvre d'Orvieto), SIGNORELLI (qui l'a menée à bien) et l'Antechrist (en tant que thème), image future qu'une tradition compare au destin de SAVONAROLE vaincu par Alexandre VI (le MOÏSE de MICHEL-ANGE aurait peut-être été inspiré par la figure de SAVONAROLE) - (le seul frère de FREUD, de dix ans plus jeune, s'appelait Alexandre)".

Il est également possible de proposer un autre découpage :

Sign - orelli
Sigm - orelli
Sig - Morelli

ce qui confère un ton de dénégation à la note de FREUD précisant que la raison de l'oubli du nom SIGNORELLI ne doit être recherché ni dans un caractère psychologique de l'ensemble dans lequel il est inséré, ni dans une particularité du nom. Rappelons qu'à cette date, FREUD, de son propre aveu, connaissait le nom de Morelli. On sait aussi que l'ambition de jeunesse FREUD fut d'être un homme politique et Morelli mourut sénateur.

.../.

Autre chaîne : Morelli résonne avec morella, morelle furieuse nom vulgaire de l'Atropa Belladonna ; belladonne qu'il conseillait à Martha sa fiancée, dans le même temps où il craignait d'être supplanté dans son coeur par un artiste, son cousin. Nous en rapprocherons également le rôle des "fantaisies" de FREUD, soulignées à travers la présence des fleurs dans le rêve de la monographie botanique, et les lettres à Martha de 1912 "je porte to les jours un gardénia et joue à l'homme riche qui se passe toutes ses fantaisies". ... "Le gardénia est plus noble que le datura". On sait que le datura a une action pharmacologique proche de celle de la belladonne.

Outre la dimension de mystification qu'il comporte, l'anonyma confère à l'ensemble une dimension de gêne. Sous cet anonymat l'étude est présentée comme un travail esthétique à la recherche des sources de l'émotion. Or on n'y trouve que très peu de références aux thèmes psychanalytiques, et FREUD semblera plutôt nous noyer dans les lectures traditionnelles qu'il aura faites restant dans leur sillage et nous masquant peut-être la part la plus originale de sa contribution, l'essai jouant ici un rôle analogue à celui d'un souvenir écran. Si on compare l'essai sur le MOÏSE à l'article sur Un souvenir d'enfance de Léonard de Vinci, on ne peut manquer d'être saisi par la différence d'abord.

.../.

L'INQUIETANTE ETRANGETE -

Le texte et son énumération des nombreux auteurs, fascinés et inquiétés par la figure énigmatique du MOÏSE, fait surgir un sentiment que nous qualifierons grâce à FREUD d'Inquiètante Etrangeté. FREUD a d'ailleurs été près de le formuler dans les dernières lignes, quand il décrit "ces trait frappants et étranges de la statue du MOÏSE" et "l'incertitude" qui s'en déga

L'entrée en matière de l'Inquiétante Etrangeté (1919) peut s'appliquer au MOÏSE de MICHEL-ANGE. FREUD parle de l'intensité de sa situati émotionnelle devant la statue, émotion que l'on retrouve dans ses lettres. Et bien que son étude prétende être "d'esthétique", porter sur des "sentiments positifs" tels que le beau, elle produit justement une impression qui rappell ce qu'il dit de l'inquiétante étrangeté : "cette sorte de l'effrayant qui se rattache aux choses connues depuis longtemps et de tous temps familières". FREUD décrit MOÏSE dans une situation "unheimlich", faite de désarroi, causan la frayeur. Quant à la dimension du "familier", bien que cachée, elle s'y tro ve et nous verrons plus loin comment.

"JENSCHL - dit également FREUD - a mis en avant comme étant un cas d'inquiétante étrangeté par excellence", celui où l'on doute qu'un être en apparence animé ne soit sans vie et inversement qu'un objet sans vie ne soit en quelque sorte animé". Quand nous relisons le MOÏSE, nous voyons FREUD le décrire pétrifié dans un moment de sa vie où l'on peut présumer qu'i était la proie de sentiments contraires et de luttes intérieures ; et il s'at tend, à la suite de beaucoup d'autres spectateurs, à voir s'animer la statue,

.../.

à moins que MOÏSE ne soit, justement, dans un moment de calme après la tempête.

La dimension d'étrangeté est ici rendue par des jeux d'opposition - mobile - immobile, animé - inanimé, identique - autre, actuel - ancien Dans cette relation en miroir qui s'établit entre FREUD et MOÏSE, FREUD se confronte à l'image du Père mythique qui, là, lui revient d'un autre, MICHEL-ANGE. Et voici que tous ces aspects que nous venons d'évoquer sont au moment de se ramasser, de se nouer, dans cette situation où FREUD, immobile dans la pénombre, observe le MOÏSE, saisissant dans la statue, une vacillation du personnage et de sa position de puissance.

"Pour que naisse ce sentiment (Unheimlichkeit), il est nécessaire ... qu'il y ait débat, afin de juger si "l'incroyable" qui fut surmonté, ne pourrait pas malgré tout être réel". Quelques lignes auparavant, FREUD avait montré que "l'inquiétante étrangeté prend naissance dans la vie réelle, lorsque des complexes infantiles refoulés sont ranimés par quelque impression extérieure, ou bien lorsque de primitives convictions, surmontées, semblent de nouveau être confirmées".

Or cette inquiétante étrangeté qui se dégageait de la relation de FREUD au MOÏSE à l'occasion de ses visites (telle qu'il en parle d'abondance dans sa correspondance) a presque disparu de son texte et ne se retrouve guère que dans les circonstances qui ont entouré la parution de l'essai. On pourrait cependant ajouter que cette fonction du fantôme (disparaître pour réapparaître, composante selon FREUD, de l'Inquiétante Etrangeté, liée au retour du refoulé) se manifestera d'une autre manière dans MOÏSE et

.../.

le Monothéisme, où FREUD s'attachera à montrer le mouvement constant entre la religion ancienne et la nouvelle (polythéisme égyptien, monothéisme d'Akhenator religion mosaïque, dieu des volcans, veau d'or).

L'inquiétante étrangeté est aussi alimentée par la propre vacillation de FREUD vis-à-vis du MOÏSE, dans la mesure où il ne parvient jamai à choisir entre un point de vue véritablement psychanalytique et un point de vue véritablement esthétique. Dans sa quête du sens à donner à la statue, il ira des auteurs à qui elle "ne dit rien", sans reprendre leur propos sur un mode qui pourrait être psychanalytique, à ceux qui trouvent dans le MOÏSE "une attitude brutale ... une tête bestiale ....", pour énoncer étrangement, à propos d'une remarque de THODE * que l'artiste ne peut avoir subi l'irruption d'une pensée inconsciente : "ce serait d'une incohérence trop grossière". Ceci au moment même où il ne cesse de se questionner sur la signification des plus petits détails "oubliés" par les exégètes.

* - Selon THODE, la statue n'est pas faite pour donner l'impression d'être sur le point de se lever parce que cela détonnerait dans l'ensemble du monument préalablement projeté.

.../.

LA DESCRIPTION -

Après les préliminaires concernant "l'ambiance", "l'atmosphère du récit, FREUD nous décrit la statue, tête, barbe, bras, mains, genoux, pieds, et il va centrer sa description sur le geste de la main droite, y rapportant toutes les descriptions et interprétations d'auteurs.

Nous avons signalé que FREUD a paru reprendre à son compte l'opinion de THODE selon laquelle il était bien difficile d'imaginer un MOÏSE prêt à bondir, seule statue jaillissante de vie dans un ensemble funéraire plus vaste où toutes les autres seraient restées immobiles. Cela pourrait signifier que FREUD refusait lui aussi de prendre la partie pour le tout. Or, très paradoxalement en apparence, voilà qu'à son tour il va privilégier dans la statue elle-même une partie dans le tout, la main droite.

Après une rapide description générale de la position des différentes parties anatomiques du corps de MOÏSE, FREUD cite un certain nombre d'auteurs dont il discutera par la suite les propos contradictoires : "H. GRIMM dit que la main droite, "sous le bras de laquelle les Tables de la Loi reposent saisit la barbe". De même LUBKE écrit : "bouleversé, il saisit de la main droit la barbe superbement ruisselante", ou SPRINGER : "MOÏSE serre contre son corps une des mains (la gauche) et de l'autre saisit comme inconsciemment, la barbe qui ondoie, puissante". C. JUSTI trouve que les doigts de la main (droite) jouent avec la barbe "comme l'homme civilisé, lorsqu'il est agité, joue avec sa chaîne de montre". MUNTZ dit aussi que MOÏSE joue avec sa barbe. H. THODE

.../.

parle de "la tranquille et ferme position de la main droite sur les Tables dressées de la Loi". Dans la main droite elle-même, il ne reconnaît aucun signe d'agitation comme le voudraient JUSTI et BOITO : "la main garde la position qu'elle avait lorsqu'elle tenait la barbe, avant que le Titan ait tourné la tête de côté". Jacob BURKHARDT indique que "le célèbre bras gauche n'a au fond rien d'autre à faire qu'à maintenir cette barbe contre le corps".

Ainsi d'emblée FREUD choisit de nous produire des descriptions ayant trait aux mains du MOÏSE et essentiellement la main droite.

A la page suivante, c'est le visage du MOISE, et ce qu'on y a lu, qui est passé en revue : "colère, douleur, mépris mêlés", ou encore "immense colère, énergie" ou encore "fière simplicité ... noblesse ... énergie ... regard fixé sur les mystères ... le dernier adieu à son peuple ... l'immortalité sur le front". Ensuite il va nous présenter des opinions qui, tantôt interprètent globalement l'attitude du MOÏSE, que ce soit dans la mobilité ou dans l'immobilité, tantôt soulognent la position du bras qui soutient les Tables de la Loi. Il cite encore BURKHARDT, LUBKE, SPRINGER, GRIMM et également JUSTI et KNAPP, dont il conteste particulièrement l'interprétation, plus spécifiquement en ce qui concerne les relations mutuelles du bras et des Tables de la Loi.

Mais c'est à partir de là que FREUD va centrer sa propre étude et dans la voie désignée par JUSTI et KNAPP, à savoir : mouvement général du corps et plus précisément relation du bras droit et Tables qu'il soutient. Et enfin FREUD en vient à donner sa propre description et sa propre

.../.

analyse de la position de MOÏSE, ce qui va occuper sept pages et demi d'un article d'une trentaine de pages, où avec la minutie la plus grande il détaill les positions respectives de la main, de la barbe, des doubles Tables, la main étant décrite doigt par doigt, la barbe boucle par boucle, toute l'attention étant portée sur les détails non remarqués de la main droite. A la fin de ce passage il semble en avoir terminé avec l'essentiel de ce travail et il donne en somme sa conclusion : il a interprété la statue dans son mouvement réprimé et il reprend son exposé de l'allure générale. Il montre alors que cette statue présente une sorte de "stratification verticale". *

* - "Une triple stratification, dans le sens de la verticale, est visible dans cette statue. Les traits du visage reflètent les émotions devenues prédominantes, le milieu du corps manifeste les signes du mouvement réprimé, le pied indique encore par sa position l'action projetée, comme si la maîtrise de soi avait progressé de haut en bas. Le bras gauche ... ".

.../.

QUE LA MAIN DROITE IGNORE CE QUE FAIT LA MAIN GAUCHE -

A la lecture de l'essai on cherchera vainement l'intérêt de FREUD pour la main gauche du MOÏSE si ce n'est que quelques descriptions telle que : "Le bras gauche dont il n'a pas été question encore, semble réclamer sa part de notre interprétation. La main gauche repose mollement sur les genoux et enveloppe d'une façon caressante les derniers bouts de la barbe retombante. Il semble qu'elle veuille compenser la violence avec laquelle, un moment auparavant, la main droite avait malmené la barbe".

Et quelques lignes plus loin : "On va maintenant nous objecter que ce n'est pas là le MOÏSE de la Bible, lequel entrea réellement en colère, lança les Tables et les brisa, mais un tout autre MOÏSE, né de la conception de l'artiste qui se serait permis de corriger les textes sacrés et d'altérer le caractère de l'homme divin. Nous est-il permis d'attribuer à MICHEL-ANGE cette liberté peu éloignée d'être un sacrilège ? "sacrilège que FREUD s'est gardé de commettre.*

Il n'est pas inutile, avant d'en revenir au passage de l'essa où il est question de ce "célèbre bras gauche", de rappeler quelques textes où FREUD a évoqué le symbolisme attaché à cette latéralisation : Ainsi

.../.

* - et qu'il commettra vingt ans plus tard avec MOÏSE et le Monothéisme.

l'analyse par SACHS d'un rêve de BISMARK repris par FREUD dans l'Interprétation des Rêves : "Je chevauchais sur un étroit sentier des Alpes. A droite l'abîme, à gauche des rochers. Le sentier devenait de plus en plus étroit, si bien que mon cheval refusait d'avancer et que le manque de place rendait impossible de revenir en arrière ou de mettre pied à terre ; alors je frappai la muraille de rochers de ma cravache que je tenais dans ma main gauche et j'appelai Dieu à mon aide. La cravache s'allongea à l'infini ; le mur de rochers s'écarta comme une coulisse et ouvrit un large chemin d'où on voyait des collines et des pays boisés comme en Bohême et des troupes prussiennes avec des drapeaux. En rêve, je me demandai comment je pourrais prévenir rapidement Votre Majesté ...".

STEKEL, poursuit SACHS, a montré que dans le rêve, la gauche "indique la faute, le défendu, le péché, ce qui peut très bien s'appliquer à l'onanisme enfantin". Rappelant la "cravache" qui devient "infiniment longue", SACHS parle des connaissances bibliques qu'avait BISMARK et évoque MOÏSE auquel celui-ci se serait comparé : MOÏSE ayant saisi sa verge, malgré la défense divine, pour en frapper le rocher d'où jaillira l'eau, "le fait que saisir la verge est une action défendue, une rébellion, n'est indiqué que d'une manière symbolique par la main gauche".

Dans la Psychopathologie de la Vie Quotidienne, FREUD nous expose une action symptomatique : "une jeune femme se blesse à l'annulaire gauche ; l'accident est arrivé le jour anniversaire de son mariage. Elle se demande "pourquoi s'est-elle blessée à l'annulaire de la main gauche ?" alors

.../.

que c'est sur l'annulaire droit que l'on porte l'alliance - son mari est avocat "docteur en droit" et étant jeune fille elle avait eu une secrète inclinaison pour un médecin "docteur en gauche", disait-elle en plaisantant. Un mariage de la main gauche avait aussi sa signification déterminée".

Nous pouvons en rapprocher le fait que, dès les premières pages de Moïse et le Monothéisme, FREUD cite le travail de RANK (1909) sur le Mythe de la naissance du héros. Il nous rappelle la "stupéfiante similitude" des récits concernant l'origine des rois, princes, héros légendaires : "le héros est né de parents du plus haut rang, c'est en général un fils de roi. Sa naissance est précédée de graves difficultés par exemple une période d'abstinence ou de longue stérilité ou encore les parents entravés par des interdictions et des obstacles extérieurs ont dû entretenir l'un avec l'autre des relations clandestines ...". Tel est MOÏSE né en quelque sorte d'un mariage de la main gauche.

PERMUTATIONS -

Si nous reprenons maintenant le texte sur le MOÏSE de MICHEL ANGE, nous voyons qu'il ne contient pratiquement aucun questionnaire sur la main gauche en dehors de l'interprétation que nous avons signalée plus haut, rien qui fonde l'éventualité que FREUD ait retenu l'expression de BURKHARDT, "le célèbre bras gauche".

.../.

Sur les reproductions on voit bien le coude gauche un peu décollé du corps, le bras paraît protéger le sexe, peut-être dans un geste de réassurance mais sans mollesse. Cette main ne se déplace pas vers les Tables et c'est à remarquer. Si elle a eu un mouvement vers les Tables, il n'en reste rien qu'un mouvement de retrait vers le sexe. Tout de suite après avoir décrit l'attitude de la main gauche, FREUD cite Guillaume parlant du regard que porte MOÏSE vers l'avenir pour y voir "la durée de la race et pressentir l'immortalité de sa Loi...".

Un peu plus loin on pourrait s'attendre à ce que FREUD ait une vue plus juste de la position de cette main lorsqu'il cite JUSTI : "la main gauche (témoignant du tumulte intérieur) s'enfonce dans le vêtement sur le ventre ... Dans l'Ancien Testament, les intestins sont le siège des passions". FREUD cependant ne prendra pas cette allusion en considération. Six pages plus loin encore - et c'est la deuxième fois seulement qu'il en parle, en dehors de deux citations - FREUD décrit "la main gauche reposant ouverte sur les genoux ...". Or la main est ouverte mais la paume tournée vers le bas-ventre, l'auriculaire et l'annulaire à demi repliés, le médius fléchi, les deux autres doigts allongés, nous montrant sa face dorsale et ne recevant pas à proprement parler les dernières boucles de la barbe. En l'absence de la figure, la description de FREUD nous ferait imaginer à tort une main en coupe, la paume regardant vers le haut.

.../.

Faisons une petite incidente sur les censures inconscientes des traducteurs : le mot allemand schoss a été traduit par genoux ; il eût été correct de choisir le mot français giron *. En effet schoss ne signifie pas vraiment genoux, sauf si l'on veut signifier par exemple : tenir un enfant sur ses genoux - en dehors de quoi se trouve impliquée une note sexuelle dont nous sommes en droit de penser qu'elle n'était pas voulue dans le texte, erreur de traduction qui ne manque sans doute pas de sens.

Cette erreur prend une certaine résonnance si nous retournons maintenant page trois cent vingt huit de l'Interprétation des Rêves, après l'exposé du rêve de BISMARK et son interprétation. L'exemple choisi alors par FREUD pour poursuivre, est le rêve d'un chimiste : "... il se sent dans un état particulièrement vacillant (consistance incertaine), il se dit sans cesse "c'est cela, ça va, mes pieds se décomposent déjà, mes genoux s'amollisent". Puis il y met la main, palpe ses pieds. "Et FREUD de nous montrer comment la palpation par soi-même et la perception des genoux indiquent l'onanisme.

.../.

* - Giron est défini dans le petit Dictionnaire de Robert comme : anciennement pan de vêtement taillé en pointe et spécialement pan du vêtement allant de la ceinture au genou. Par extension partie du corps allant de ceinture aux genoux chez une personne assise. Ce n'est que le sens figuré qui entende : milieu, soin.

D'ailleurs dans ce rêve il s'agit directement des genoux qui sont amollis ; rappelons que dans le texte que nous étudions, c'est la main qui est posée mollement sur les genoux.

Or on sait que MICHEL-ANGE eut du mal à renoncer au nu dans ses oeuvres. Dans un premier temps, il vêtit le genou droit du MOÏSE mais dans un second temps il le découvrit.

Rappelons ici une lettre d'AMMANATI écrite en 1582 aux académiciens, lettre reniant son propre passé consacré aux nus et citant MICHEL-ANGE qui avait fait de même. MICHEL-ANGE est présenté comme un homme d'une foi scrupuleuse : "Il me dit ... que les bons chrétiens faisaient toujours de bonnes et belles figures" et AMMANATI loue le MOÏSE parce qu'il est habillé. In MICHEL-ANGE. Hachette 1966. P. 156. Textes de Paulo d'Ancona, Anélia Pinn· Ida Cardellini. Trad. franç. Nicole Dardey et Pierre Arcelin.

Tous ces éléments confèrent un aspect labyrinthique à l'interprétation de FREUD et quand il dit : "je ne me fais pas illusion sur la transparence de ma description et ne me risque pas à juger si l'artiste nous a facilité ou non l'explication de ce noeud dans la barbe ..." ce sont alors des associations faciles qui nous viennent à l'esprit, et disons-le des associations quelque peu sacrilèges.

En définitive, à maints endroits du texte, on pourrait dire que FREUD parle de la main droite, alors qu'il s'agirait de la main gauche et qu'il met la barbe en place du sexe. Et l'on pourrait relire par exemple les pages vingt six et vingt sept, en faisant la substitution.

.../.

Pour l'artiste, la fonction de chaque main était, en fait, précise et préalablement pensée, comme le montre ce que VASARI rapporte de la statue de Jules II pour Bologne, représentée avec la main droite levée : le Pape demanda à MICHEL-ANGE si c'était pour bénir ou pour maudire, et MICHEL-ANGE répondit que c'était un geste qui invitait le peuple de Bologne à s'assagir. A gauche MICHEL-ANGE demanda s'il pouvait proposer un livre et Jules II répondit d'y mettre une épée car il n'entendait rien aux Lettres.

La statue en terre fut posée à l'entrée de Saint-Pierre aux Liens ; le bronze fut vendu au duc Alphonse de Ferrare qui la fit fondre pour en faire un canon qu'il appela Julia, conservant seulement la tête dans sa garde-robe (VASARI).

Le destin de la main gauche eut d'ailleurs du mal à se fixer. En effet dans un dessin primitif * qui a survécu à la destruction, on peut remarquer que MOÏSE assis tient une Table dans chaque main, le bras gauche ayant alors la position que FREUD signale en appendice en 1924 dans sa description de la statue faite par Nicolas de Verdun. Ce bras gauche eut comme ultime vicissitude de n'avoir pas été complètement achevé par MICHEL-ANGE : restait à en polir la moitié de la main.

.../.

* - pour le projet de 1505.

Enfin, si quelqu'un a la main ouverte sur le genou, ce n'est pas le MOÏSE, c'est Julien de Medicis : nouvelles permutations cette fois, non plus entre les mains d'une même statue, mais entre les mains de statues différentes.

Troisième permutation : H. GRIMM soutient que VASARI, chargé de mettre les statues en place fit une erreur, de telle manière que Julien et Lorenzo de Medicis furent interchangés. Des deux hommes, c'était Lorenzo qui était le vir activus, le guerrier, et Julien l'homme placide, et des statues c'est Julien qui prend la place de Lorenzo. Il est curieux de constater ici que FREUD ne fait pas du tout allusion à cette thèse de GRIMM et qu'il entérine la confusion entre les deux personnages, qualifiant Julien (donc Lorenzo) de placide page dix neuf, pour l'appeler vir activus quelques pages plus loin - et ceci, alors qu'il cite à plusieurs reprises GRIMM qu'il semble bien connaître.

Or, c'est justement à propos de la position du pied que FREUD rappelle en note celle du pied du Julien "si placide" et ceci au moment où il montre que la position du pied gauche du MOÏSE reflète la position de mollesse du bras gauche. Mais de même que le bras gauche est nettement en tension à nos yeux, de même le pied l'est-il. Il n'a pas échappé aux traducteurs et commentateurs de la Bible, que le pied représente "les parties honteuses" et que c'est ainsi qu'il convient de lire dans la Bible le récit de la circoncision du fils de MOÏSE par Sephorah, lorsqu'elle touche avec le prépuce de l'enfant "le pied" du père.

.../.

UNE LETTRE DE FREUD -

Si nous retournons maintenant à l'histoire de FREUD, nous ne lirons pas sans un intérêt redoublé la lettre numéro quatre vingt un du 4 Janvier 1898. Il écrit à FLIESS : "... Le fait que tu prennes tant à coeur mon refus d'accepter ton interprétation touchant les gauchers m'intéresse fort .... Je ne m'élève, je crois, que contre ton identification de la bisexualité à la bilatéralité ... je t'aurais repris en t'entendant dire que chacune des deux moitiés contenait probablement les deux sortes d'organes sexuels. Que devient donc la féminité dans la moitié gauche de l'homme si cette dernière contient un testicule (ainsi que les organes sexuels moins virils correspondants), tout-à-fait comme la partie droite elle-même ?

... L'idée m'est déjà venue que tu me considères comme un gaucher partiel. Si tel est le cas, dis-le moi, cette idée n'a rien qui me blesse. Tu me connais assez bien et depuis assez longtemps pour ne t'en prendre qu'à toi même, s'il te reste encore des choses intimes à apprendre sur moi. Je ne me rends pas compte d'une prédominance de la gauche maintenant ou jadis dans mon enfance. Je dirais plutôt que dans mes jeunes années, je possédais deux mains gauches. J'ignore si les autres gens situent nettement et immédiatement, chez eux et chez les autres, leur droite et leur gauche. En ce qui me

.../.

concerne, il fallait autrefois que je réfléchisse pour savoir où était ma droite, aucune sensation organique ne me l'apprenait. Pour m'en rendre compte, je devais aussitôt faire semblant d'écrire. Aujourd'hui encore je suis obligé de réfléchir pour distinguer, d'après la position des gens, leur main droite de leur main gauche ... Si ta façon d'interpéter la particularité des gauchers me déplaît, cela peut-être dû à des motifs inconscients ... Peut-être ai-je pu commettre quelque chose que l'on ne peut faire qu'avec la gauche ...".

LES QUATRE ESSAIS -

JONES a fait cette remarque : "Cet essai ne manquera pas d'intéresser particulièrement tous ceux qui étudient la personnalité de FREUD", propos qui ne semble avoir trouvé aucun écho ni aucun approfondissement, pas plus chez JONES * que chez quiconque.

Pourtant deux textes entretiennent, avec ce travail sur le MOÏSE de MICHEL-ANGE, une relation étroite. L'un est quasiment contemporain, Totem et Tabou (1912), l'autre, Moïse et le Monothéisme de 1939. Ce dernier rassemble le personnage de MOÏSE, qui a fasciné FREUD, et le thème de Totem et

.../.

* - chaque fois que FREUD a voulu effacer ses traces ("ma vie n'a d'intérêt que dans son rapport à la psychanalyse") JONES a toujours respecté cette intention.

Tabou (meurtre du père primitif et obéissance rétrospective qui s'ensuit). Autant un luxe de précautions a pu entourer le MOÏSE de MICHEL-ANGE, aussi bien de la part de FREUD que de la part de ses élèves, autant par la suite cet ouvrage a-t-il été marqué d'un désintérêt, désintérêt repris à leur compte par leurs successeurs. Par contre, Totem et Tabou, Moïse et le Monothéisme, ont donné lieu à de nombreuses exégèses et de nombreux débats, comme si les doutes ayant présidé à la constitution du premier ouvrage avaient été transposés à l'héritage des deux autres.

Dans cette perspective, les liens évoqués entre ces textes se confirmeraient. Nous avions montré que la rédaction du MOÏSE de MICHEL-ANGE avait rencontré bien des hésitations ; c'est toutefois du Moïse et le Monothéisme que FREUD parle lorsqu'il dit : "Je ne suis pas parvenu à effacer les traces qu'y a laissées la façon vraiment étrange dont ce livre fut composé. En réalité il a été écrit deux fois : d'abord à Vienne où je jugeais impossible de le publier ... etc ... " Il passe totalement sous silence l'essai sur le MOÏSE de MICHEL-ANGE et prend comme point de départ Moïse Egyptien. Pour nous le premier chapitre, absent, est le MOÏSE de MICHEL-ANGE : sans doute peut-on lire Moïse et le Monothéisme sans se souvenir de ce début ; par contre le MOÏSE de MICHEL-ANGE pose la question de sa fin et laisse entrevoir l'ombre de l'autre texte.

La déception devant le MOÏSE de MICHEL-ANGE a été soulignée par certains auteurs, comme O. MANNONI. On a pu penser que cela tenait

.../.

au fait que l'on connaissait la suite. Or il nous semble que cette suite est déjà inscrite dans ce premier essai et y prendrait origine dans une méconnaissance, à moins que cette méconnaissance n'ait été nécessaire pour qu'il n'y ait une suite, ce qui s'éclairera dans notre propos.

Nous pouvons établir dès maintenant, sur un mode très général, que, si dans Totem et Tabou, le père est présenté comme le maître des femmes et donc doté d'un sexe, dans le MOÏSE de MICHEL-ANGE, il apparaît certes comme MOÏSE "à tête de Pan", mais à l'exclusion de toute autre allusion au sexe : s'il est le maître, c'est en tant que gardien des Tables de la Loi.

Moïse et le Monothéisme reprendra et développera ce thème, à ceci près qu'il commence par interroger la naissance de Moïse et le rôle de la Princesse ; toutefois remarquons dès maintenant que ce rôle de la Princesse est référé à l'hypothèse historique que le Pharaon, père de celle-ci, est celui que la naissance de Moïse menace.

Nous saisissons ici qu'une orientation particulière a pu être donnée à tout un ensemble de textes ayant un lien entre eux, et dont le point de départ serait le MOÏSE de MICHEL-ANGE, lieu d'une méconnaissance de FREUD, repère aussi de son parcours théorique : il est possible que notre entreprise vise à restituer ou à ne pas perdre ce qui a été le FREUD vivant et ceci, dans le moment où meurent à leur tour les derniers à l'avoir connu.

.../.

ENGENDREMENTS -

Dans ce texte est sans doute à l'oeuvre l'auto-analyse de FREUD, auto-analyse dont les traces sont dans l'ensemble bien connues des commentateurs, sans cependant avoir été rapprochées de l'essai sur le MOÏSE de MICHEL-ANGE. FREUD, en des termes qui semblent confirmer notre propos, l'écrit d'ailleurs le 12 Avril 1933 à E. WEISS. Parlant de cet essai, il dit : "mon sentiment à l'égard de ce travail ressemble assez à celui qu'inspire un enfant de l'amour : seul pendant ces trois semaines de septembre 1913, je m'attardais chaque jour dans l'église devant la statue, je l'étudiais, la mesurais, la dessinais, jusqu'au moment où j'en saisis le sens que j'essayais d'exprimer dans l'essai. C'est bien plus tard seulement que je légitimais cet enfant non-analytique". En 1939 en tous cas Moïse et le Monothéisme ne manquera pas d'évoquer la naissance de Moïse ; à ce point de vue l'essai sur le MOÏSE de MICHEL-ANGE est peut-être la naissance illégitime (anonyme) de Moïse et le Monothéisme. De toutes façons le terme employé par FREUD d'enfant non-analytiq d'enfant de l'amour, s'il distingue l'essai de la théorie psychanalytique, nou renvoie nécessairement à quelque chose qui concernerait directement FREUD. Nous pensons pouvoir le mettre en évidence en rappelant les conditions de la première arrivée à Rome et en nous référant à quelques lignes de l'essai lui-même.

.../.

LA VIE ROMAINE -

En 1901, FREUD glisse sa main dans la bocca della verita ... on connait l'enjeu de la venue à Rome.

En 1912, il joue au jeune homme : "je porte tous les jours un gardenia et joue à l'homme riche qui se passe toutes ses fantaisies", écrit-il à sa femme, ce qui évoque, dans l'Interprétation des Rêves, le rêve de la monographie botanique où le rôle des fantaisies de FREUD est souligné à travers la présence des fleurs : FREUD ne dit-il pas dans une lettre précédente à sa femme que le "gardenia est plus noble que le datura" ? On sait que le datura a une action pharmacologique proche de celle de la belladonne, estimée des dames de la Renaissance - nous y reviendrons -. Mais aussi une tradition picturale joue sur le thème du jeune homme à la fleur, fleur à signification bisexuelle toutefois, dont le langage populaire donne la clef.

LE JEUNE FREUD -

De tout cela c'est l'image d'un jeune FREUD qui se dégage. Or nous retrouvons ici ce second aspect, que nous évoquions plus haut lorsque nous lisons page douze de l'essai : " .... jamais aucune sculpture ne m'a fait impression plus puissante. Combien de fois n'ai-je point grimpé l'escalier raide qui mène du disgracieux Corso Cavour à la place solitaire où se trouve l'église délaissée. Toujours j'ai essayé de tenir bon sous le regard courroucé

.../.

et méprisant du héros. Mais parfois je me suis alors prudemment glissé hors la pénombre de la nef comme si j'appartenais moi-même à la racaille sur laquelle est dirigé ce regard, racaille incapable de fidélité à ses convictions et qui ne sait ni attendre ni croire, mais pousse des cris d'allégresse dès que l'idole illusoire lui est rendue. Cependant pourquoi qualifie-je cette statue d'énigmatique. Aucun doute n'est permis, c'est bien MOÏSE qu'elle représente, le Législateur des Juifs, tenant les Tables de la Loi. Voilà ce qui est certain. Mais rien au-delà".

On peut lire cette description comme le texte d'un rêve ou d'un fantasme romanesque : FREUD vient à Rome en acteur et il se retrouve en voyeur, et nous pouvons isoler une chaîne associative dont les éléments sont :

impression puissante

l'escalier raide

la place solitaire

l'église délaissée

le regard courroucé du héros

glissé hors la pénombre

la racaille qui ne sait ni attendre ni croire

et on peut y ajouter ce qu'il cite de MUNTZ, peu après,

"les mytères dont lui seul a été témoin".

.../.

C'est bien d'une scène primitive qu'il semble s'agir, ce qui confère une dimension allusive aux lignes suivantes : "il ne sera pas difficile de montrer que, derrière ces hésitations, se dissimule tout ce qu'il y a de meilleur et d'essentiel pour la compréhension de cette oeuvre d'art". Du même coup ces lignes court-circuitent une interprétation peut-être trop personnelle que FREUD proposait après sa description de la scène : s'interrogeant en effet sur le caractère énigmatique de la statue, il pense pouvoir le lever par l'élucidation du sentiment de faute. Après quoi il n'en sera plus question : se prive-t-il ainsi de donner à la main gauche sa valeur, en relation avec la nature sexuée du père ?

Cette valeur de scène primitive se redouble pour nous de l'insistance de FREUD à vouloir replacer la statue dans la scène funéraire d'ensemble et à vouloir situer le moment de la vie du MOÏSE où l'artiste l'a fixé. Nous avons d'ailleurs déjà relevé le sentiment d'étrangeté produit par le couple mobilité-immobilité sur lequel FREUD s'arrêta : Immobilité de MOÏSE et immobilité des loups dans le rêve de l'Homme aux Loups, mobilité de MOÏSE et mobilité du couple parental dans les rapports amoureux, regard attentif des loups dans le rêve de l'Homme aux loups.

Ainsi cette absence d'intérêt manifesté par FREUD pour la main gauche, celle qui est en relation avec le sexe, s'éclaire-t-elle devantage dans la mesure où, la méconnaître, c'est méconnaître la fonction

.../.

virile du père, et au-delà, la scène primitive.

DE LA PHOBIE -

Nous ne voulons pas reprendre ce qui a pu être dit touchant à l'identification de FREUD à MOÏSE ou à la façon dont son judaïsme a pu jouer un rôle dans son oeuvre. Cependant signalons à ce propos un curieux blanc dans la traduction française de Moïse et le Monothéisme qui débute ainsi : "Déposséder un peuple de l'homme qu'il célèbre comme le plus grand de ses fils est une tâche sans agrément et qu'on accomplit pas d'un coeur léger". A la suite on devait lire : "surtout quand on appartient soi-même à ce peuple", ce qui se trouve dans le texte allemand sous la forme : "zùmal wenn man selbst diesem Volke angehört". Il s'agit donc de la filiation de FREUD, de son appartenance à un peuple (nous savons que, dans le peuple juif, c'est la mère qui transmet cette appartenance) et cet oubli de la traduction rend un son particulier, au moment où FREUD entreprend justement de déposséder ce peuple de son fils le plus marquant - fils qui est aussi son père, le fondateur de sa religion.

C'est bien en effet avant tout à MOÏSE que FREUD s'est intéressé, à travers le MOÏSE de MICHEL-ANGE et quoiqu'il en dise, il s'est bien moins préoccupé de l'artiste MICHEL-ANGE.

Cette voie ferait certainement intervenir l'homosexualité connue de MICHEL-ANGE et ne peut manquer de concerner la personnalité de FREUD Elle demanderait d'autres développements.

.../.

Et c'est plutôt un FREUD archéologue qui nous apparaît, celui qui avait sur son bureau un moulage de MOÏSE, comme le jeune archéologue de JENSEN avait dans son bureau une reproduction du bas-relief de la Gradiva, qu'il alla voir en Italie, pour s'interroger à son apparition dans les ruines de Pompeï, sur son caractère de réalité ou d'irréalité.

Dans le MOÏSE de MICHEL-ANGE se dévoilent donc, comme nous pensons l'avoir montré, ce qu'il faut bien appeler des formations symptomatiques. Et l'on peut se demander dans quelle mesure Moïse et le Monothéisme vise à les résoudre dans une théorie qui tient du mythe.

A cet égard, la méconnaissance du bras gauche dans l'étude de la statue nous paraît entériner l'aspect symptomatique de l'essai lui-même. Sans vouloir préciser à tout prix la nature de l'activité de cette main gauche et de son rapport avec les vicissitudes de la castration, il faut en tous cas souligner son lien indiscutable avec le giron entendu au sens sexuel.

FREUD n'était pas sans connaître le fait que toucher le sexe de l'homme était un signe d'alliance chez les Juifs. Nous conseillons au lecteur de se reporter au texte de J. HASSOUN : Du mot, de la lettre et du corps, in Lettres de l'Ecole Freudienne, n° 9, Janvier 1971, pp. 221-227, où à propos de l'Alliance, il rappelle que : "Le terme de Ierekh, qui veut dire hanche, cuisse, est utilisé dans son sens de pénis dans tout le livre de la Genèse ; les trois Patriarches - Abraham, Isaac, Jacob - font prêter serment à leur enfant privilégié, au continuateur de la lignée, sur leur Ierekh, en

.../.

faisant porter la main de leur descendant sur cet espace de leur corps, portant la marque du pacte".

HASSOUN signale aussi que ce que SEGOND traduit par "(Moïse) n'avait pas la parole facile" devrait être dit littéralement "incirconcis des lèvres" ("arel sephataïm) - incirconcision qui serait la marque de la transgression, puisque "dans la légende rendant compte de l'orgueil de Moïse enfant "ôtant la couronne du Pharaon et la posant sur sa tête", légende que nous rapporte FREUD, celui-ci omet étrangement de signaler la fin donnée à cette légende par la tradition : les sages consultés pour déterminer s'il s'agissait "d'orgueil ou d'enfantillage" donnèrent à MOÏSE à choisir entre des aliments et du charbon ardent. Moïse porta à la bouche le charbon ardent "manifestant ainsi une intelligence qui lui sauva la vie". Le prix qui en fut payé fut cet embarras de la parole que Moïse invoquera pour refuser de rencontrer le Pharaon qu'il avait jadis ainsi défié".

Si FREUD nous campe, dans Moïse et le Monothéisme, un père tout-puissant dans la lignée de celui de Totem et Tabou, on y retrouve aussi ce qui est justement éludé dans le MOÏSE de MICHEL-ANGE, à savoir la question de la castration de MOÏSE. Ces trois discours vont en effet viser à établir la primauté du père : Dieu, le père de la horde primitive, Moïse. Et pourtant, FREUD rapporte page cent quarante six de l'Introduction à la Psychanalyse "une anecdote bien connue où l'on demande à un petit Juif intelligent : qui fut la mère de Moïse ? Sans hésiter il réponde : la Princesse. Mais non lui

.../.

objecté-t-on, celle-ci l'a seulement sauvé des eaux. C'est elle qui le prétend, réplique-t-il, montrant ainsi qu'il a trouvé la signification exacte du mythe".

Plus tard, dans Moïse et le Monothéisme, FREUD utilise une hypothèse "historique" qu'il n'exploitera pas véritablement, celle de MEYER, selon laquelle Moïse est abandonné à la suite de l'exigence du Pharaon, père de la mère, un rêve prophétique lui ayant annoncé que l'enfant serait une menace pour lui (nous l'avions déjà mis en évidence plus haut dans notre texte) : ainsi, le père "réel" s'en va avec l'eau du bain, l'enfant est le fruit de l'inceste de la mère, l'ancêtre en question est celui de la mère.

On voit là apparaître la question de la femme, de son désir, question à laquelle FREUD a toujours dit qu'il ne pouvait répondre. Nous avons pu saisir, dans le MOÏSE de MICHEL-ANGE, comment FREUD, en ce point de son parcours retrouvait, devant la statue, une angoisse de castration qu'il essayait de méconnaître, et comment à la fin de sa vie, dans Moïse et le Monothéisme, on retrouvait cette même angoisse lorsqu'il se demande de qui Moïse est-il donc le fils.

HASSOUN (oc-cit.) remarque une curieuse erreur de FREUD dans Moïse et le Monothéisme, concernant celui que Sephorah circoncit lors de l'attaque par Iaveh : "Dieu irrité de voir Moïse négliger cette coutume sacrée, résolut de le punir de mort et l'épouse de Moïse, une Midianite, sauva son époux menacé de la colère divine, en pratiquant rapidement l'opération". Or le texte biblique est sans ambiguité, c'est le fils de Moïse et de Sephorah qu'elle

.../.

circoncit et ce sont les pieds de Moïse qu'elle touche du prépuce du fils".

En définitive, l'insistance permanente de FREUD sur la lignée paternelle n'aurait-elle pas comme intérêt capital de nous montrer comment FREUD, chaque fois qu'il s'est trouvé confronté à la question du désir de la femme, à la question de la filiation maternelle, a tenter de les éluder.

Ceci ne peut manquer de nous évoquer le roman familial de FREUD : son père était en âge d'être le père de sa mère.

La phobie de FREUD d'aller à Rome a-t-elle été vraiment vaincue ? Le texte sur le MOISE de MICHEL-ANGE pourrait bien en apparaître comme le reliquat.

-=-=-=-=-=-=-=-

CONCLUSIONS -

Par ce travail, nous avons tenté d'appliquer à une oeuvre de FREUD la méthode inspirée de la psychanalyse pour la lecture des textes. La critique moderne, en niant la valeur scientifique de la thèse de FREUD sur "l'homme-Möise, laisse cependant intact le fantasme freudien du meurtre du père. Elle impose cependant de s'interroger sur l'économie de ce qui a permis la constitution de ce fantasme. Nous avons voulu montrer la valeur symptomatique des essais sur MOISE en la rattachant à un symptôme déjà à l'oeuvre plus de trente ans auparavant dans la rencontre avec la statue de MICHEL-ANGE. Il s'agissait pour nous d'éclairer les conditions de cette rencontre par deux sortes de faits :

I°) - les événements marquant cette période - décès du père de FREUD, travail du deuil dans "l'interprétation des Rêves", résolution du symptôme névrotique de la phobie des transports et résolution de l'inhibition à l'entrée dans Rome.

2°) - les difficultés et sentiments conflictuels à la rédaction de l'article, à sa publication, à sa signature. Il faut d'ailleurs noter que FREUD n'a pas hésité à braver l'opinion même scientifique en publiant ses découvertes cliniques mais que bien des scrupules ont précédé la publication tant du "MOISE DE MICHEL-ANGE" que de "MOISE ET LE MONOTHEISME".

.../.

Ainsi nous est apparue une des problèmatiques qui préoccupaient FREUD dans son auto-analyse. Les formations symptomatiques repérables dans l'oeuvre écrite permettent de saisir quelque chose de "l'homme-FREUD". Les avatars de son identification à MOÏSE et l'identification de la psychanalyse à l'apport civilisateur d'une religion montrent comment, en dépit de son pessimisme (ou inhérent à lui), FREUD croyait à un certain progrès de l'esprit. Ceci est peut-être à mettre en parrallèle avec la dualité traumatisme-fantasme ; ayant abandonné la théorie du traumatisme, donc de la réalité extérieure, comme étiologie des névroses, au profit du fantasme, il reprendra cette voie (réalité du meurtre du père) dans certains essais, ethnologiques comme "Totem et Tabou", ou historiques comme "Moïse et le Monothéisme".

Il existe ainsi une reprise à chaque fois différente de cette problématique théorique profondément liée à l'interrogation personnelle de FREUD, sa découverte suivant toujours le fil de son auto-analyse.

En tentant une interprétation du non-intérêt porté par FREUD à la gauche de la statue et en l'introduisant dans le contexte de l'oeuvre et de sa vie (sa propre gaucherie, son roman familial qui mène sur la voie du désir de la mère) nous pensons avoir montré l'existence de reliquats non analysés de la phobie, dont "le MOÏSE DE MICHEL-ANGE" pourrait être le représentant.

B I B L I O G R A P H I E

1 - BENOIT (L) :
Michel-Ange
Guilde du Livre de Lausanne - 1943 -

2 - LA BIBLE
Gallimard - 1956 -

3 - BOONS (M.C.) :
Le meurtre du Père chez Freud
Inconscient n° 5
Presses Universitaires - 1968 -

4 - BUBBER (M) :
Moïse

5 - CASTELFRANCO :
Donatello
Editions Aldo Martello - 1963 -

6 - Textes de Ida CARDELLINI, de Paulo d'ANCONA, de Amelia PINNA :
Michel-Ange
Traduction Nicole DARCEY, Pierre ARCELIN
Hachette - 1966 -

7 - FERNANDEZ (D) :
L'Arbre jusqu'aux Racines
Grasset - 1972 -

8 - FERENCZI (S) :
Compulsion de l'attouchement systématique du corps
en psychanalyse
Payot - 1970 -

.../.

Sigmund FREUD :

9 - Essais de Psychanalyse appliquée
Gallimard - 1952 -

10 - Le MOÏSE de MICHEL-ANGE

11 - L'Inquiètante étrangeté

12 - Le thème des trois coffrets

13 - Psychopathologie de la vie quotidienne
Payot - Edition 1966 -

14 - Totem et Tabou
Payot - 1965 -

15 - Métapsychologie (Le Refoulement)
Gallimard - 1952 -

16 - Moïse et le Monothéisme
Gallimard - 1948 -

17 - L'Interprétation des Rêves
Presses universitaires de France - 1967 -

18 - Délire et rêve dans la Gradiva de Jensen
Gallimard - 1949 -

19 - Les trois essais sur la sexualité
Gallimard - 1962 -

20 - La négation
Publication interne à l'Institut de Psychanalyse

21 - Un souvenir d'enfance de Léonard de Vinci
Traduction sans éditeur désigné

22 - Trou de Mémoire sur l'Acropole
(correspondance)

.../.

23 - Un rêve de Descartes
(Lettre à Maxime Leroy)
Traduction interne à l'Institut de Psychanalyse

24 - L'Homme aux Loups
in "Les cinq Psychanalyses"
Presses universitaires de France - 1966 -

25 - L'avenir d'une illusion
Presses universitaires de France - 1971 -

26 - Correspondance de Freud - Abraham
1907 - 1926
Gallimard - 1969 -

27 - Correspondance Freud - Pfister
Gallimard 1966

28 - Le mot d'esprit et ses rapports avec l'Inconscient
Gallimard - 1971 -

29 - Introduction à la Psychanalyse
Payot - 1962 -

30 - GOLDCHEIDER (L) :
Léonard de Vinci
Editions Phaïdon - 1948 -

31 - GREEN (A) :
Séminaire 1972
(notes personnelles)

32 - HASSOUN (J) :
Du mot de la lettre et du corps
in Lettre de l'Ecole Freudienne n° 8 - 1971 -

33 - HOLL (R) :
La chappelle Sixtine
Payot - Lausanne 1964 -

.../.

34 - HART (F) :
Michel-Ange
Edition Cercle d'Art - 1971 -

35 - JONES (E)
Vie et Oeuvre de Sigmund Freud (3 tomes)
Presses universitaires de France - 1969 -

36 - KOFMAN (S) :
L'enfance de l'Art
Payot - 1970 -

37 - LACAN (J) :
Séminaire 1968 : notes personnelles
Séminaire 1958 - (Formation de l'Inconscient)

38 - MANONNI (O)
Vie de Freud
Paris - Seuil 1968 -

39 - MURRAY (M) :
Le Dieu des Sorcières

40 - PAOLUCCI (A) :
Donatello
Hachette - 1969 -

41 - RANK (O) :
Le double (étude psychologique)

42 - ROSOLATO (G) :
Le sens de l'oubli
in Essais sur le symbolique
Gallimard - 1969 -

43 - SCHORR (J) :
Une source de la psychanalyse
in Le Coq Héron - n° 18

.../.

44 - STEIN (C) :
Rome imaginaire
L'Inconscient n° 1
Presses universitaires de France - 1967 -

45 - SUTTERMAN (Th) - ASSEO (R) - CZERMAK (M) :
Chronique d'un détail secondaire
in Topique n° 9 - 10 -
Presses universitaires de France

46 - VASARI :
Michel-Ange
Peintres et sculpteurs de la Renaissance
(Edition italienne).

-=-=-=-=-=-=-=-=-=-

VU ET PERMIS D' IMPRIMER

Le Recteur de l' Académie de PARIS

Robert MALLET

VU
Le Doyen de la Faculté de Médecine
de CRETEIL

M. RAPIN

VU
Le Président de Thése

A. BOURGUIGNON